



HAL
open science

Beaurecueil: Aurigon et le "Gué" du Bayon

Jean-Louis Ballais

► **To cite this version:**

Jean-Louis Ballais. Beaurecueil: Aurigon et le "Gué" du Bayon. Bilan scientifique - 1992, Service Régional de l'Archéologie - Provence - Alpes - Côte d'Azur, pp.121-122, 1993. hal-01563307

HAL Id: hal-01563307

<https://amu.hal.science/hal-01563307>

Submitted on 25 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

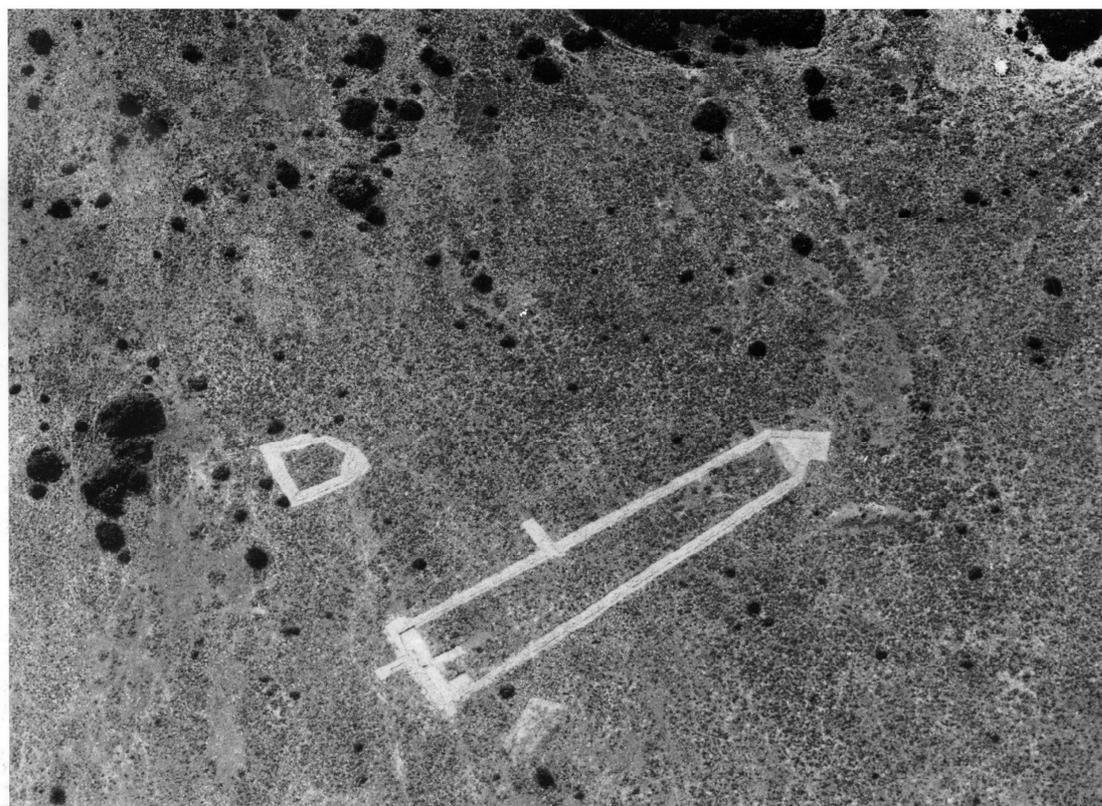
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

1 9 9 2



BEAURECUEIL

Aurigon et le "Gué" du Bayon

Les sondages ont été effectués dans le cadre du programme sur *L'occupation des sols et l'évolution des paysages dans le massif de la Sainte-Victoire*, programme animé par A. D'Anna, à la suite de l'incendie d'août 1989 (voir *infra*). En fait, ces sondages n'étaient pas destinés à mieux étudier l'aqueduc mais à utiliser ce dernier comme double repère, chronologique et topographique, afin de connaître l'évolution géomorphologique des versants et des vallées de la montagne Sainte-Victoire (Ballais 1991a ; Ballais *et al.* 1992).

Quatre sondages ont donc été effectués, en coordination étroite avec des archéologues (en particulier Samir Sout et Philippe Leveau) :

- deux au pied de deux piles du pont qui permettait à l'aqueduc de franchir la vallée du ruisseau de Roques-Hautes (un en rive droite et un en rive gauche),
- un au pied des vestiges de la rive droite du pont franchissant le ruisseau de Riouffe,
- et un dans le canal de l'aqueduc, au "gué" du Bayon.

Evolution géomorphologique

Il a été alors possible de retracer l'évolution géomorphologique avant et après la construction de l'aqueduc. C'est ainsi que l'aqueduc est entaillé, soit dans la basse terrasse alluviale holocène préhistorique (Bayon et ses affluents : ruisseaux de Riouffe et de Roques-Hautes),

soit dans des colluvions de même âge, comme au ravin de l'Aurigon. Surtout, il a été possible de mettre en évidence une évolution complexe après la construction de l'aqueduc : entaille des cours d'eau, accumulation de la très basse terrasse et de colluvions, nouvelle entaille (Ballais, Crambes, 1992).

Si cette évolution a pu être établie en utilisant aussi les datations au C-14 et des analyses géochimiques, l'apport de l'aqueduc a été déterminant dans trois cas.

Dans le premier cas, au "gué" du Bayon, les dépôts accumulés dans le canal permettent une reconstitution fine de son évolution :

- dans un premier temps, les alternances de pellicules travertineuses et de minces dépôts de sable limoneux indiquent un fonctionnement normal ;
- l'apparition d'une formation sablo-limoneuse à nombreuses concrétions carbonatées dont certaines enrobent des fragments de voûte est le signe de l'installation de la végétation et d'un début de dégradation de la voûte ;
- un sol sablo-limoneux brun-rouge est alors remanié avec des graviers et des cailloux et vient raviner la formation antérieure. L'érosion des sols est active sur les versants, la voûte est fortement dégradée, le canal se comble et ne fonctionne plus ;
- enfin, des colluvions, bloquées derrière une restanque probablement tardive, constituée en partie de fragments de voûte, recouvrent le tout.

Dans le deuxième cas, il est possible de montrer qu'une phase d'entaille des cours d'eau se produit alors que l'aqueduc était encore fonctionnel (du II^e au V^e s. ?) : l'examen attentif de la culée du pont sur le ruisseau de Riouffe, montre qu'une mince pellicule de travertins roses recouvre partiellement sa face sud-ouest et descend jusqu'à 18 cm en dessous du talon de fondation. Cela signifie qu'une fuite peu importante s'est produite dans l'aqueduc, alimentant ce concrétionnement à un moment où l'entaille du ruisseau avait déjà dégagé les fondations sur près de 20 cm.

Le troisième cas, enfin, est le plus spectaculaire. De part et d'autre du ravin de l'Aurigon, l'aqueduc est parfaitement conservé, perché aujourd'hui environ 3 m au-dessus du talweg. Rien dans son mode de construction n'indique qu'il passait sur un pont. Tout au contraire, son tracé montre qu'un vallon à peine marqué existait juste à l'aval. Il est incontestable, ici, que le ravin est postérieur à l'aqueduc. Il est donc possible d'affirmer l'existence d'une génération de ravins d'âge post-romain (reconnue aussi au pied de l'oppidum de Saint-Antonin) et même, dans ce cas, de proposer une vitesse moyenne (minimum) d'entaille du ravin depuis son apparition : 2 mm/an.

Jean-Louis Ballais